

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Identités, genres, codes



Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1





# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*  
Marie-Christine Gomez-Géraud  
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours  
ethnographique*  
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,  
*Voyage autour du monde*  
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*  
*Pirates, corsaires et flibustiers*  
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*  
*Voyages aux Indes orientales (1529-1722).*  
*Poétique et imaginaire d'un genre  
littéraire en formation*  
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*  
*Le monde d'André Thevet, cosmographe  
de la Renaissance*  
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*  
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire  
classique (1657-1802)*  
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*  
*Relations et échanges (1453-1835)*  
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*  
*Récits de voyage et religion*  
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*  
*De Victor Segalen à Nicolas Bouvier*  
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*  
*Une scénographie de l'Âge classique*  
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*  
*Voyages et discours scientifiques*  
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction  
romanesque du Grand Siècle*  
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,  
voyages imaginaires et discours démonologiques*  
(XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)  
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
*Histoires, récits et légendes*  
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français  
au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
*Une iconographie de l'Orient méditerranéen*  
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales  
dans l'océan Indien*  
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*  
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet*  
(1846-1912)  
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*  
*Émergence d'un genre en Occident*  
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*  
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs  
français en Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*  
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes  
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*  
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*  
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*  
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-  
1661)*  
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles  
de la Belle Angélique*  
Nicolas Baudin  
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,  
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes  
au XIX<sup>e</sup> siècle  
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

**Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1**

Denise Brahim – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Versions PDF : 3d2s (Paris)

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa



## PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages<sup>1</sup>. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii<sup>e</sup> siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv<sup>e</sup> siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*<sup>2</sup>, traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix<sup>e</sup> siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre<sup>3</sup> donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix<sup>e</sup> siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix<sup>e</sup> siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »<sup>4</sup>. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »<sup>5</sup> aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

---

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX<sup>e</sup> siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés<sup>6</sup>. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »<sup>7</sup> n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »<sup>8</sup>, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*<sup>9</sup>, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)<sup>10</sup>. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »<sup>11</sup>, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

<sup>10</sup> Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

<sup>11</sup> B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*<sup>12</sup>. Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »<sup>13</sup> ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat<sup>14</sup> : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson<sup>15</sup>. Annegret Pelz<sup>16</sup>, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimy l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX<sup>e</sup> siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins<sup>17</sup>. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »<sup>18</sup>, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)



TROISIÈME PARTIE

Formes du voyage  
et possibles narratifs



L'ÉGYPTE EN GROUPE, EN COUPLE OU EN SOLITAIRE.  
TROIS MODALITÉS DU VOYAGE AU FÉMININ AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
(S. VOILQUIN, V. DE GASPARIN ET L. DUFF-GORDON)

*Sarga Moussa*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Égypte est une des destinations orientales les plus fréquentées par les voyageurs européens. Les récits de voyage de Savary et de Volney, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis l'expédition de Bonaparte, enfin le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, en 1822, ont fait de ce pays un objet de fascination durable, qui procure un dépaysement profond, aussi bien sur le plan de la vie quotidienne (confrontation avec une société majoritairement musulmane) que sur le plan de l'histoire des civilisations (découverte du polythéisme pharaonique). Il n'est donc pas étonnant qu'on retrouve un certain nombre de voyageuses parmi les Européens qui séjournent à Alexandrie, au Caire ou en Haute-Égypte. Celles-ci ne voyagent pas toutes de la même façon, pas plus, d'ailleurs, que leurs homologues masculins, et elles ne se laissent réduire ni à de simples accompagnatrices de leur mari, ni à des touristes pressées, ni à des excentriques en quête de célébrité. On examinera ici trois voyageuses européennes, en essayant de voir tout à la fois ce qui les distingue entre elles, quel regard elles portent sur l'Égypte des années 1830 aux années 1860, enfin en quoi elles contribuent, chacune à sa manière, à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage.

Le premier exemple que j'ai retenu est celui de Suzanne Voilquin. Issue d'un milieu ouvrier, elle prend conscience, dès la révolution de juillet 1830, et grâce au mouvement saint-simonien auquel elle adhère, du rôle que les femmes peuvent jouer dans une société qui les considère comme d'éternelles mineures. Elle devient rédactrice d'un périodique où s'expriment des voix déjà féministes, elle participe au bouillonnement d'idées sociales nouvelles autour de Prosper Enfantin, enfin, après avoir été abandonnée par son mari, elle rejoint en Égypte, à la fin de l'année 1834, un groupe de saint-simoniens décidés à se mettre au service du vice-roi Méhémet-Ali<sup>1</sup>. Celui-ci souhaitait moderniser son pays en

<sup>1</sup> Voir Philippe Régner, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.

faisant appel à des ingénieurs, des médecins, des militaires ou des enseignants européens, notamment français. C'est dans ce cadre-là que Suzanne Voilquin exerça au Caire, où elle resta jusqu'en août 1836, la profession de sage-femme, en travaillant notamment pour le docteur Dussap, un Français établi dans la capitale égyptienne.

Les saint-simoniens subirent de plein fouet l'épidémie de peste qui sévit en Égypte au printemps 1835, et qui mit un terme à leur projet de construire un barrage sur le Nil. Certains le payèrent de leur vie, d'autres quittèrent le pays à temps, d'autres encore, comme S. Voilquin, restèrent dans la capitale pour soigner les malades. C'est dans ce contexte d'enthousiasme civilisateur, puis de débâcle sanitaire, que cette dernière publie, peu après son retour en France, en 1837, dans le journal *Le Siècle*, une série de *Lettres sur l'Égypte*. Celles-ci ne font pas la moindre allusion aux compagnons saint-simoniens de la narratrice, sans doute parce que ces derniers, partis en Égypte après le procès de leurs dirigeants, pouvaient encore être considérés comme subversifs : n'avaient-ils pas prôné l'abolition de la propriété et du mariage ? S'exprimer sur le droit au divorce, à une époque où celui-ci n'était pas reconnu, suffisait à tomber sous l'accusation d'immoralité. Or l'expérience saint-simonienne en Égypte, où hommes et femmes non mariés se mêlèrent joyeusement, devait sentir le soufre dans la France de Louis-Philippe...

242

C'est seulement une trentaine d'années plus tard que Suzanne Voilquin reprit le récit de ce séjour égyptien pour l'intégrer à ses mémoires, publiés en 1866. Notons d'emblée que cet ouvrage porte sur la page de couverture l'indication « Par Madame Suzanne V. ». Pas plus qu'en 1837, l'auteure ne signe de son nom complet : le devoir de discrétion continue de peser sur les femmes qui publient, surtout si elles parlent d'elles-mêmes<sup>2</sup>. Mais, pour le cercle des anciens compagnons, et peut-être au-delà des saint-simoniens, il s'agit d'un secret de polichinelle. D'ailleurs, *Souvenirs d'une fille du peuple, ou la Saint-Simonienne en Égypte*, est un titre qui, à l'inverse des *Lettres sur l'Égypte*, exhibe une double identité. L'appartenance au mouvement saint-simonien est non seulement revendiquée, mais elle est donnée comme centrale dans ce récit de vie, alors même qu'elle ne recouvre qu'une partie de celle-ci. En même temps, Suzanne Voilquin se met d'emblée en évidence comme sujet appartenant à une collectivité, comme si l'insertion dans un groupe, loin de nuire à l'émergence d'une individualité « littéraire », en était au contraire l'une des conditions de possibilité – du moins pour une femme du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

2 Voir Annie Prassoloff, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.

Ce paradoxe se retrouve d'ailleurs dans les *Souvenirs d'une fille du peuple*, où alternent le « nous » et le « je », dès lors que la narratrice en arrive au récit de ses années saint-simoniennes, et en particulier à celui de son voyage en Égypte. Le débarquement à Alexandrie, en décembre 1834, est en outre placé sous le double signe de l'inclusion et de l'exclusion du féminin. Voici un exemple de cette ambivalence, dont témoigne le flottement des pronoms personnels dans le récit :

À trois ou quatre milles de distance, un pilote arabe vint *nous* remorquer. En route il *nous* dit : la peste a fait son apparition en ville ; il *vous* sera difficile, *Messieurs*, de vous y loger ; déjà tous les hôtels sont en quarantaine<sup>3</sup>.

On voit d'emblée le problème posé par le double destinataire de ces propos : alors que la narratrice est forcément incluse dans le « nous », elle en est ensuite symboliquement exclue par l'apostrophe « Messieurs », qui traduit une situation de marginalité, – en l'occurrence celle d'une femme seule (on l'apprend dans la suite du texte) au milieu d'un groupe de passagers masculins. C'est pourtant de cette position inconfortable qu'émerge rétrospectivement un « je » assumant pleinement son statut autobiographique. Il semble bien que l'épreuve de la collectivité majoritairement masculine constitue, pour Suzanne, la condition même d'un accès à l'écriture de soi. Ainsi, tout en se retrouvant à nouveau « seule femme au milieu des douze convives » réunis autour de la table de Ferdinand de Lesseps<sup>4</sup>, elle retourne à son avantage cet isolement, puisque le consul cède sa chambre à son invitée, et que celle-ci se met aussitôt à rédiger sa correspondance et ses notes de voyage<sup>5</sup>.

Suzanne Voilquin va désormais tirer parti de son statut de femme pour pénétrer dans différents milieux de la société cairote, en particulier dans des milieux féminins difficilement accessibles aux hommes. À travers son activité de sage-femme, elle gagne la confiance et l'amitié de l'épouse du docteur Dussap (une ancienne esclave noire), puis de sa fille, – deux femmes qui joueront un rôle capital dans le séjour en Égypte du saint-simonien Ismaïl Urbain<sup>6</sup>. Elle visite également la mosquée de Cetti-Zeynab, « la seule au Caire où les femmes soient

3 [Suzanne Voilquin], *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte*, Paris, Sauzet, 1866, p. 248 ; je souligne. Il s'agit de l'édition originale de ce texte, à laquelle il faut se référer, car la réédition procurée par Lydia Elhadad (Paris, Maspero, 1978) est incomplète.

4 *Ibid.*, p. 251.

5 *Ibid.*, p. 252.

6 Voir ici même la contribution de Philippe Régnier, ainsi que, pour une mise en contexte, Sarga Moussa, *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens, de l'occupation de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004, p. 810 sq. (« L'apport des saint-simoniens »). Voir par ailleurs la synthèse de Daniel Lançon, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménités des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007 et le chapitre important que Natascha Ueckmann a consacré à Suzanne Voilquin dans *Frauen und Orientalismus*, Stuttgart/Weimair, Metzler, 2001.

admises », note-t-elle<sup>7</sup>. Si elle fait la traditionnelle excursion à Guizeh pour y admirer les Pyramides et le Sphinx, elle est à l'évidence peu sensible au tourisme archéologique, auquel elle préfère la fréquentation de la population égyptienne. À nouveau, ce sont souvent les femmes qui retiennent son attention, ce qui n'a rien d'étonnant dans une société orientale où la séparation des sexes est une chose courante et largement admise.

Suzanne Voilquin décrit bien sûr un harem, épisode quasi-obligé de tout récit de voyage en Orient écrit par une Européenne. Mais – et c'est là aussi une spécificité féminine –, tout en jouant des attentes de ses lecteurs, elle tente d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste. Les pages qu'elle consacre, à la fin de ses *Souvenirs*, au harem d'Hassan-Bey, le gouverneur de Guizeh, harem dans lequel elle est appelée pour ses compétences médicales, révèlent tout à la fois une volonté de comprendre comment peut fonctionner cette micro-société reposant sur le système de la polygamie (« Je vis dans cette habitude de subordination, dans cette hiérarchie graduée, l'explication de l'existence paisible d'un grand nombre de femmes sous l'autorité d'un seul maître »)<sup>8</sup>, et un point de vue sévère sur un mode de vie reclus qui accumule les frustrations, et qu'elle présente à sa nièce comme l'exemple à ne pas suivre, – comme si le harem n'était ici qu'une image de la condition de la femme mariée, y compris en France :

244

Tu les plains sans doute, ces pauvres recluses, car, tu le sens par ce récit, dans ces existences ternes et monotones, dont la matérialité est si amplement satisfaite, le drame de la vie humaine se fait jour, là comme ailleurs. L'envie, l'ambition, la jalousie y font répandre par ses yeux si beaux des pleurs souvent bien amers ; c'est qu'en dehors de la liberté il n'y a point de compensation pour le vide de l'âme, ni pour le veuvage du cœur<sup>9</sup> !

Le chapitre assez détaillé consacré aux femmes coptes ne signifie pas pour autant que Suzanne Voilquin se sente particulièrement proche d'elles en tant que chrétienne : elle se moque au contraire d'une cérémonie religieuse où elle voit une « pauvre possédée » saisie de convulsions, tandis que le prêtre cherche à exorciser le Diable et que les autres dames lui baisent servilement la main. « Ici, la lettre tue l'esprit », conclut-elle<sup>10</sup>. Il n'est pas interdit de lire dans cet épisode une manière indirecte, pour la narratrice, de contester l'autorité masculine du « Père » Enfantin, chef suprême de la famille saint-simonienne,

7 S. Voilquin, *Souvenirs d'une fille du peuple*, op. cit., p. 328.

8 *Ibid.*, p. 428.

9 *Ibid.*, p. 437.

10 *Ibid.*, p. 371.

qui emprunte son vocabulaire religieux et sa structure hiérarchique à une Église catholique qu'il prétendait combattre. Suzanne n'a jamais rompu totalement avec Enfantin, même lorsque celui-ci, en 1847, refusa de la voir alors qu'elle lui demandait son aide pour fonder à Paris une maison destinée au louage des nourrices. Mais un épisode comme celui-ci, où cet homme *prospère* et bien établi n'accorda pas même « un quart d'heure d'entretien » à une ancienne compagne pauvre et endettée<sup>11</sup>, dut laisser un goût amer. En ce sens, et malgré le fait qu'elle ait récupéré l'aventure saint-simonienne en Égypte pour en faire une sorte de chronique qui n'a pas d'équivalent publié au XIX<sup>e</sup> siècle, Suzanne Voilquin conçut d'abord ses *Souvenirs d'une fille du peuple* comme une prise de parole personnelle et clairement féminisée, puisqu'il s'agit d'un récit de femme dédié à une autre femme (sa nièce devenue sa fille adoptive). D'ailleurs, alors que la plupart des saint-simoniens (Enfantin, mais aussi Barrault ou Urbain, par exemple), tressent dans leurs écrits des couronnes au pacha d'Égypte, Suzanne Voilquin met régulièrement en cause l'autorité « despotique » de celui qui cherchait à passer pour un réformateur francophile. Avant de quitter Alexandrie, où elle ne voit que des « décombres sans poésie »<sup>12</sup>, elle conclut : « Bien que Méhémet-Ali soit d'une intelligence rare, ce n'est pas sous son règne que la chrysalide déploiera ses ailes pour prendre de nouveau son essor »<sup>13</sup>.

Sans être un manifeste féministe, le récit de Suzanne Voilquin fut ainsi, pour cette dernière, l'occasion d'une affirmation de soi et d'une prise de distance face à l'autorité masculine. Le détour par l'Égypte fut sans doute l'élément déclencheur de cette critique qui se fit, paradoxalement, à la fois *avec* et *contre* les saint-simoniens.

Le deuxième texte que je voudrais aborder est le *Journal d'un voyage au Levant* de la comtesse de Gasparin. Née en 1813, Valérie Boissier, issue d'une famille genevoise aisée, épousa le comte de Gasparin, qu'elle rencontra à Paris alors qu'il était auditeur au Conseil d'État. Celui-ci fit ensuite une carrière politique, à laquelle il renonça en 1846, n'ayant pas été réélu comme député de Bastia. Le couple partageait à l'évidence nombre de valeurs protestantes et humanistes<sup>14</sup>.

11 Lettre manuscrite de Suzanne Voilquin au Père Enfantin, 9 janvier 1847, Bibliothèque Marguerite Durand, Paris.

12 S. Voilquin, *Souvenirs d'une fille du peuple*, *op. cit.*, p. 465. On peut déceler ici un souvenir du *Voyage en Syrie et en Égypte* (1787) de Volney, dont le récit de l'arrivée à Alexandrie a marqué nombre de voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir notre anthologie *Le Voyage en Égypte*, *op. cit.*, p. 4 *sq.*

13 *Ibid.*, p. 466.

14 Voir Annette Smith, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54. Voir par ailleurs les pages que Frank Estelmann a consacrées au

La comtesse de Gasparin s'engagea toute sa vie dans l'action philanthropique (elle fonda La Source, une école d'infirmière qui existe aujourd'hui encore, à Lausanne). Une partie de sa production relève explicitement de ce souci d'amélioration des conditions de vie du peuple. Mais elle publia aussi quelques récits de voyage rédigés d'une plume alerte, malgré une tentation prosélyte qui fait parfois sourire. Son *Journal d'un voyage au Levant*, publié en 1848, puis réédité en 1850 avec une nouvelle préface sur laquelle je reviendrai, est le récit d'un périple accompli par la voyageuse suisse avec son mari, entre septembre 1847 et juillet 1848. Les trois volumes qui composent l'ouvrage correspondent aux trois principales régions parcourues : la Grèce, l'Égypte, enfin le Sinaï et la Palestine. C'est donc le traditionnel voyage en Orient qu'accomplit le couple, avec une dimension religieuse clairement affichée, celle du « pèlerinage à travers la Terre Sainte »<sup>15</sup>, qui place la narratrice, sur ce plan-là, dans la lignée de Chateaubriand. Le récit de la comtesse de Gasparin est cependant bien différent de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, en ce sens qu'il témoigne d'une ouverture à l'altérité qui fait souvent défaut chez son prédécesseur.

Abordons maintenant la question qui nous intéresse, celle de savoir dans quelle mesure ce *Journal d'un voyage au Levant* révèle une conscience et une affirmation de l'auteur en tant que femme. Notons tout d'abord que le nom de la comtesse de Gasparin n'apparaît pas sur la couverture de l'ouvrage, pas plus lors de la première que de la seconde édition. Ou plus exactement, on lit à la suite du titre : « Par l'auteur du *Mariage au point de vue chrétien* », – ouvrage de 1843 qui, lui, était signé « Par M<sup>me</sup> la comtesse Agénor de Gasparin ». Il s'agit donc d'un anonymat tout relatif. Mais les convenances sont les convenances. S'il est concevable, pour une femme, de signer un ouvrage de morale, c'est au prix de la substitution de son prénom par celui de son mari. En revanche, un récit de voyage présenté comme un *journal* relève du genre autobiographique, donc d'une *exposition de soi* doublement problématique, en tant que femme et en tant qu'épouse d'un homme du monde, qui plus est d'origine aristocratique. Bien entendu, personne n'est dupe : les lecteurs du *Journal d'un voyage au Levant* savent (ou peuvent savoir facilement) qui est « l'auteur du *Mariage au point de vue chrétien* », et la comtesse de Gasparin sait qu'ils le savent. L'éditeur, le mari, la famille, les amis, tout le monde connaît cette identité qui s'exhibe en feignant de se cacher ; mais – comme pour la maîtresse du prince – on évite de le dire publiquement...

---

*Journal d'un voyage au Levant* de la comtesse de Gasparin dans son ouvrage *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006, p. 209 sq.

15 [Comtesse de Gasparin], *Journal d'un voyage au Levant*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850, t. I, p. XVII (préface de l'édition originale).

Doit-on en déduire que la comtesse de Gasparin était une femme totalement soumise aux conventions sociales de son temps ? Certes non, car le seul fait de voyager et surtout d'écrire, en tant que femme, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, représente encore, pour nombre de ses lecteurs (et sans doute de ses lectrices), une forme de provocation. Par ailleurs, la narratrice du *Journal d'un voyage au Levant* rédige, en 1850, une nouvelle préface à la seconde édition de son ouvrage, où elle répond avec humour aux critiques formulées contre elle :

L'auteur, qui est une femme, voyage avec son mari : rien de plus respectable. L'auteur, qui voyage avec son mari, le nomme quelquefois : voilà qui se gâte. L'auteur, qui voyage avec son mari et qui le nomme quelquefois, ne le met ni sur le second, ni sur le troisième, ni sur le dernier plan, mais l'établit carrément, audacieusement sur le premier : oh ! oh ! Attendez, nous ne sommes pas au bout. L'auteur avoue un jour, qu'il aime à marcher le matin, au lever du soleil, en avant de la caravane, seul avec son mari dans les ouadis silencieuses : énormité ! L'auteur, dans un moment de crise sociale où toutes les vies sont ébranlées jusqu'à la racine, l'auteur laisse échapper un cri d'angoisse et de tendresse conjugale : pour le coup, c'est trop fort ! Le public alarmé se voile le visage ! — Ah qu'il eût été mieux séant, voyageant avec son mari, de n'en rien dire ; le nommant, de n'en parler qu'avec une réserve glacée ! — La pudeur du monde est ainsi faite, non celle qui est l'ouvrage de Dieu. La première s'effarouche du jour parce qu'elle est fardée, l'autre marche à la lumière dans sa candeur, parce qu'elle ne sent rien en elle que de vrai<sup>16</sup>.

La comtesse de Gasparin n'est pas George Sand<sup>17</sup>. Mais elle doit affronter le même problème que sa contemporaine : comment écrire et publier quand on est femme ? La seconde adopte une pseudonymie masculine, pour mieux faire accepter ses revendications sociales. La première n'est pas une féministe (elle est même, à certains égards, à l'opposé du féminisme, dans la mesure où elle adhère totalement au modèle bourgeois du mariage chrétien dans lequel la femme reste soumise à l'homme), mais elle revendique cette identité nouvelle qui ne peut encore s'exprimer qu'à l'aide d'une périphrase (« L'auteur, qui est une femme... »).

Le « genre » (au sens anglo-saxon de *gender*) rencontre ici le « genre » (au sens français de la poétique des genres). En effet, pour défendre son droit à être auteur-femme (auteure), la comtesse de Gasparin s'appuie sur deux valeurs mises en évidence dès la première page de la préface : la *simplicité* et le *naturel*. Or, ces valeurs appartiennent, depuis Chateaubriand, à la rhétorique du récit de voyage,

<sup>16</sup> *Ibid.*, t. I, p. VIII-IX.

<sup>17</sup> Voir ici même la contribution de Christine Planté.

– un genre aux marges de la littérature, et qui n’y entre qu’en faisant semblant de ne pas en faire partie<sup>18</sup>. Ajoutons qu’en orientant le genre des Voyages vers l’autobiographie<sup>19</sup>, Chateaubriand réactive forcément, bien qu’avec mauvaise conscience, l’héritage de Rousseau. La narratrice du *Journal d’un voyage au Levant*, quant à elle, renoue sans état d’âme avec l’exigence de transparence de l’auteur des *Confessions*, dont toute son éducation a d’ailleurs été imprégnée.

La comtesse de Gasparin peut bien contrevenir aux règles sociales et éditoriales en mélangeant vie privée et vie publique : la relation de voyage dont elle assume la paternité/maternité la conduit à se donner à voir comme un personnage de son propre récit, et la *sincérité* qu’elle revendique, indispensable au contrat de lecture du genre autobiographique, est précisément ce qui lui permet de s’opposer à la « pruderie de 1849 », comme elle dit dans sa seconde préface, en l’*autorisant* à assumer ce *moi* féminin encore quelque peu dérangent en littérature.

248

Au reste, il ne faut pas exagérer le caractère transgressif du récit de voyage féminin au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D’autres femmes, outre Suzanne Voilquin, étaient allées en Égypte et en avaient parlé avant elle, que ce soient la baronne de Minutoli, Ida Saint-Elme, Sarah Belzoni, Sophia Poole, Ida Pfeiffer ou Ida Hahn-Hahn. L’Europe des voyageuses est donc parfaitement représentée, fût-ce en nombre restreint, entre les années 1820 et 1850, sur les bords du Nil. Preuve en est le chapitre « Directives pratiques pour le voyage » qui figure à la fin du 3<sup>e</sup> volume du *Journal d’un voyage au Levant*. Le premier point évoqué, parmi les emplettes, concerne les « selles de femme », considérées comme « indispensables pour les excursions à cheval et à âne »<sup>20</sup>. Et la rubrique « toilette de femme » occupe pratiquement une page entière : y figurent force chapeaux, rubans, étoffes, mouchoirs, etc., jusqu’à un « *tarbousch* de femme », à acheter au Caire<sup>21</sup>, – bref tout un attirail féminin qui montre que le périple oriental des voyageuses était déjà codifié en 1848, bien avant la publication du premier guide Joanne de l’Orient (1861).

Au fond, la comtesse de Gasparin ne vit nullement ce voyage comme une provocation. Elle s’inscrit dans la longue lignée des pèlerins de Terre Sainte, – parmi lesquels on compte d’ailleurs des femmes, comme Égérie, une pèlerine du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, originaire de Gaule, et qui laisse un *Journal*

18 Sur la rhétorique du naturel chez Chateaubriand, voir *Philippe Antoine commente l’itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006, notamment p. 124 : « Naturel et simplicité sont les maîtres mots qui reviennent sous la plume de tous les journalistes » (à propos de la réception de *l’Itinéraire*).

19 « Je parle éternellement de moi... », écrit Chateaubriand dans la préface à la première édition de son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (éd. Jean-Claude Berchet, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006, p. 56).

20 Gasparin, *Journal...*, *op. cit.*, t. III, p. 345.

21 *Ibid.*, t. III, p. 349.

constituant l'un des premiers récits de ce genre<sup>22</sup>. Mais surtout, elle voyage avec un mari qu'elle aime, et dont elle ne se soucie nullement de prendre distance. La critique que formule la comtesse de Gasparin contre l'autorité masculine concerne non pas sa propre condition, dont elle est tout à fait satisfaite, mais celle des Orientales, et singulièrement celle des femmes enfermées dans les harems de la famille de Méhémet-Ali, auxquels elle accède grâce à des intermédiaires féminins qui parlent l'arabe et le turc. Les nombreux dialogues qu'elle reproduit mettent en scène une véritable confrontation de deux codes culturels qui montrent que les femmes, dans la société occidentale, sont bien plus libres que leurs consœurs musulmanes<sup>23</sup>. Aussi insuffisant qu'il apparaisse rétrospectivement sur le plan de l'équité, le modèle du mariage chrétien offre incontestablement plus de possibilités de développement, pour les Européennes du XIX<sup>e</sup> siècle, que n'en offre la vie dans un harem (cette « cage dorée », comme dit la comtesse de Gasparin<sup>24</sup>), fût-ce avec le statut d'épouse d'un dignitaire.

Parfois, la loi d'enfermement des musulmanes est intériorisée par les interlocutrices de la comtesse de Gasparin : « les dames d'Europe sont comme les hommes », murmure la fille aînée du vice-roi lorsque sa visiteuse lui explique qu'elle vient de passer quatre semaines à cheval en Grèce<sup>25</sup>. Parfois, au contraire, on sent que cette liberté de déplacement suscite l'envie, comme chez la fille cadette de Méhémet-Ali, dont le mari se trouve à Malte : « — Je suis sûre que si la princesse l'avait pu, elle aurait suivi son mari ? Ses yeux brillent un instant. — C'est impossible : mais si j'étais oiseau, je volerais, seulement pour le voir »<sup>26</sup>. Parfois, enfin, la rencontre donne lieu à un discours enflammé contre la polygamie, comme dans ce dialogue avec l'une des deux épouses d'un pacha, à qui la comtesse de Gasparin prête des paroles dont l'audace a peut-être choqué ses propres lectrices européennes :

La conversation est ce qu'elle est dans les harems, insignifiante, entremêlée de longs silences. Vient la question éternelle, l'éternelle réponse : — « Avez-vous des enfants ? » — « Non, je n'en ai point. »

22 Voir *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle)*, textes choisis, présentés, traduits et annotés par Pierre Maraval, Paris, Éditions du Cerf, 1996, p. 54 sq.

23 Cette position peut paraître banale, mais elle s'inscrit dans un débat où, de Lady Montagu à Nerval, on trouve des voyageurs (et des voyageuses) qui défendent au contraire l'idée de la « liberté » des musulmanes vivant dans les harems. Sur ce point, voir notre ouvrage *La Relation orientale*, Paris, Klincksieck, 1995, chap. VIII.

24 Gasparin, *Journal...*, *op. cit.*, t. II, p. 329.

25 *Ibid.*

26 *Ibid.*, t. II, p. 346.

La première femme de notre hôte, *la grande*, à la physionomie vive, ouverte, aux yeux brillants, et qui, en toutes choses, me paraît avoir son franc parler, s'écrie « que les enfants sont un embarras. » Elle en a eu douze.

— En Europe, nos maris nous aiment ; même quand nous n'avons pas d'enfants !

— Vous, reprend avec feu la *grande femme* ; vous faites l'amour avant de vous marier ! vous vous mariez par amour ! vous savez ce que c'est que l'amour !...

Ici, un homme prend une femme sans savoir si elle lui plaît. Il en prend deux, trois, quatre... eh ! il en prend vingt, il en prend trente... *Les voilà !* Et, d'un geste énergique, elle désigne la foule des esclaves. — Vous êtes heureuses, vous !

— Dites-lui, je vous en prie, que le moment viendra bientôt pour elles, où chacune aura son mari<sup>27</sup>.

Sans être une féministe, la comtesse de Gasparin reproduit toutefois, dans son *Journal*, des dialogues dont la dimension subversive dépasse le cadre de la société orientale qu'elle dépeint pour faire implicitement retour sur un mode de vie occidental lui-même soumis à la critique. On peut d'ailleurs penser que les propos, sans doute imaginaires, tenus par la femme du pacha sur la sexualité pré-maritale, dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, témoignent d'une évolution des pratiques sexuelles que la morale, tout en les combattant, était obligée de prendre en compte. Le *Journal d'un voyage au Levant*, tout en cherchant à universaliser le modèle du mariage chrétien, dépasse parfois l'ouvrage bien-pensant sur lequel il s'appuie...

Le dernier exemple que je voudrais traiter brièvement est celui de Lucie Duff-Gordon. Fille d'un éminent juriste et d'une traductrice connue, cette femme cultivée, qui tint un salon fréquenté par nombre d'écrivains anglais, traduisit elle-même plusieurs ouvrages de l'allemand et du français. En 1862, âgée de 41 ans et atteinte de tuberculose, elle décide de quitter l'Angleterre, où elle laisse son mari et ses enfants, pour s'installer en Égypte, dont le climat lui donnera effectivement quelques années de sursis. Ce départ ne semble pas avoir été un divorce déguisé : Lady Duff-Gordon est retournée deux fois en Europe et sa famille est également venue la trouver en Égypte. Elle écrit des lettres qu'elle publie de son vivant (1865), mais qui seront complétées pour une édition posthume (1875), laquelle servira de base à la traduction française, effectuée par sa fille, des *Lettres d'Égypte* (1879).

Notons d'emblée que les *Letters from Egypt* paraissent sous le nom de leur auteure : ni pseudonymie, ni anonymat, mais une identité féminine clairement assumée, sans que le public anglais de l'époque ait trouvé la chose choquante, semble-t-il. Est-ce à dire que l'Angleterre victorienne fût finalement plus

<sup>27</sup> *Ibid.*, t. II, p. 358 ; souligné par l'auteur.

avancée, sur la question des femmes, que la France du XIX<sup>e</sup> siècle ? C'est aux « civilisationnistes » et aux historiens de se prononcer<sup>28</sup>.

Ajoutons encore une précision liminaire. Si Lucie Duff-Gordon voyage sans son mari, elle ne se déplace pas seule. La lecture de ses *Lettres* fait apparaître d'emblée toute une sociabilité européenne et orientale, que ce soit à Alexandrie, au Caire ou à Louxor. C'est là une véritable famille de substitution qui se devine. Le consul général d'Amérique est à l'évidence un introducteur privilégié, dont la narratrice dit qu'il « se dévoue à [son] service »<sup>29</sup>. Mais il y a aussi toute une série d'autochtones : un vieil Arménien qui va devenir pour elle, selon ses propres termes, « une sorte d'oncle »<sup>30</sup> ; Zeyneh, une esclave noire qui s'attache à elle, mais qu'elle laisse au Caire au moment de partir pour la Haute-Égypte ; Omar, le domestique attentionné, qui l'accompagne à Louxor ; l'équipage du bateau qu'elle loue pour remonter le Nil, avec Osman, son « favori » ; et puis, arrivée à Louxor, où elle s'établit pour plusieurs années, elle fréquente une société extrêmement mêlée, toutes classes et religions confondues : le cheikh Yousof, des paysans musulmans et coptes, mais aussi le consul d'Autriche, un jeune touriste anglais, les gouverneurs locaux, etc. Contrairement aux apparences, Lucie Duff-Gordon est donc tout sauf isolée. Mais elle est sans son mari, ce qui en fait une femme « seule ». Or cette position, associée au fait qu'elle s'installe là où la plupart des touristes pressés ne font que passer, change sensiblement le regard qu'elle porte sur l'Égypte, en même temps que la façon dont elle est perçue par les habitants, pour qui elle devient rapidement une curiosité. Des rencontres ont lieu, où l'absence de communication directe n'empêche pas l'intensité des regards, et qui trahissent parfois une forme de séduction réciproque :

28 On peut observer que, statistiquement, le nombre de voyageurs britanniques en Orient, et en particulier en Égypte, est plus élevé que celui de leurs homologues français. Du coup, les récits de voyage de femmes occupent déjà une certaine place dans le paysage éditorial d'Outre-Manche autour des années 1860-1870. Martin R. Kalfatovic répertorie 6 Anglaises et 31 Anglais auteurs d'un récit de voyage en Égypte entre 1860 et 1869 (*Nile Notes of a Howdji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J. London, the Scarecrow Press, 1992). À titre de comparaison, entre les mêmes dates, le même ouvrage recense une Française et 18 Français. Mais il faut se référer à la bibliographie beaucoup plus complète, pour le corpus francophone, de Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, qui, eux, recensent 5 Françaises et 27 Français auteurs d'un récit de voyage en Égypte entre 1860 et 1869 (*L'Égypte « après bien d'autres »*. Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914, Moncalieri, CIRVI, 2002).

29 Lady Lucie Duff-Gordon, *Lettres d'Égypte, 1862-1869*, trad. de l'anglais par Mrs. Ross, présentation et notes de Christophe Pincemaille, Paris, Payot, 1996, p. 30.

30 *Ibid.*, p. 33.

Une grande femme bédouine nous a rejoints hier dans un champ rien que pour nous donner la main et pour nous regarder. Elle portait une longue chemise blanche en toile grossière et un voile. Elle n'avait rien de plus<sup>31</sup>.

Au début, Lucie Duff-Gordon est accompagnée par ses différents chaperons. Mais, dès qu'elle s'installe sur le site de l'ancienne Thèbes, elle cherche visiblement à s'en libérer :

J'ai erré seule l'autre jour, pendant que nos hommes raccommodaient le gouvernail, et j'ai rencontré une troupe de femmes portant des jarres d'eau. Il n'y a pas de créatures plus douces ni plus attrayantes, elles sont tout sourire et grâce.

Une femme très belle a montré le village, en faisant signe de manger, et elle m'a pris la main pour m'y conduire<sup>32</sup>.

252

Ce geste touchant de prendre la main de l'étranger renvoie à une anthropologie des rencontres interculturelles qui reste encore à écrire. À l'évidence, le fait que ce « dialogue » non-verbal ait lieu entre personnes du même sexe facilite les choses. Une femme peut toucher le corps d'une autre femme, fût-elle d'une religion différente. On n'imagine pas la même familiarité entre une Bédouine et un Européen, – sauf dans la fiction, bien sûr (on peut penser au poème des *Orientales* de Hugo intitulé « Adieux de l'hôtesse arabe »). D'autre part, dans le milieu paysan que décrit ici l'épistolière, ce sont les femmes qui préparent le repas et qui assurent par conséquent la bonne marche du rituel d'hospitalité. Dans ce cas aussi, le fait que l'invitée soit une femme rend le contact plus facile, dans une société où les rapports entre les sexes sont très fortement codifiés. Loin d'être un handicap, l'absence de son mari permet à Lady Duff-Gordon une proximité plus grande avec une population égyptienne dont elle est toute prête à partager le mode de vie.

Cela dit, il serait naïf de croire que notre voyageuse anglaise se transforme du jour au lendemain en femme *fellah* ou en Bédouine ! Si elle insiste sur les efforts d'acculturation qu'elle accomplit, notamment dans le domaine linguistique (elle parsème volontiers ses lettres de mots arabes, tout en avouant ne pas parler cette langue<sup>33</sup>), il est évident que la condition même de ces rencontres est que Lady Duff-Gordon conserve une part d'« étrangèreté ». Elle est même perçue, au départ, comme une *étrange étrangère*, puisqu'elle se déplace, à la surprise générale, sans son « maître »<sup>34</sup>, – elle met elle-même entre guillemets ce mot employé par des dames turques qui la reçoivent à Karnak, soulignant ainsi toute

---

31 *Ibid.*, p. 35.

32 *Ibid.*, p. 53.

33 *Ibid.*, p. 79.

34 *Ibid.*, p. 150.

la distance culturelle qui peut séparer la société occidentale et chrétienne d'où elle vient, du milieu oriental et musulman dans lequel elle est accueillie. Lady Duff-Gordon est d'ailleurs, aux yeux de son propre équipage, la « Sitt Ingliise »<sup>35</sup>, la dame anglaise. Et, si elle se prête complaisamment au rôle de médecin qu'on lui fait jouer (alors qu'elle-même vient en Haute-Égypte pour se soigner !), c'est parce qu'elle sait bien qu'elle est perçue comme une Européenne, c'est-à-dire comme détentrice d'un savoir qui, dans certains cas, par des gestes simples (laver une plaie et la panser avec du taffetas)<sup>36</sup>, permet effectivement une guérison jugée alors comme un événement quasi-miraculeux.

Pourtant, on voit bien que l'épistolière se plaît à déconstruire l'image stéréotypée des Anglais en voyage, « armés et entourés de garde »<sup>37</sup>. L'étonnement qu'elle suscite chez des compatriotes qui la voient se déplacer accompagnée par son hôte, un simple paysan du Nil, montre qu'elle n'est déjà plus une *lady* typique :

Sidi-Omar a insisté pour m'accompagner chez moi ; ici c'est une politesse à faire. Il a donc entassé toute une meule de fourrage vert sur son agile petit âne et il s'est hissé dessus sans selle ni bride (ce fourrage était pour Mustapha-gha). Nous sommes ainsi retournés au trot à travers les champs d'orge tout verts, au grand étonnement de quelques jeunes Anglais qui étaient par là à la chasse. Nous formions certainement un singulier couple, moi à cheval avec ma selle et ma bride européennes, mon amazone, mon chapeau surmonté d'une plume, et Sidi-Omar avec sa chemise brune, ses jambes nues, son turban blanc, guidant son âne avec son chibouque. Nous en rîmes nous-mêmes de bon cœur<sup>38</sup>.

Au fond, derrière cet autoportrait amusé se cache une vérité profonde, celle de l'« homme dépaysé » que décrit très bien Todorov lorsqu'il parle de son sentiment d'être perpétuellement entre deux mondes, ni tout à fait bulgare en Bulgarie, son pays d'origine, ni tout à fait français en France, son pays d'adoption<sup>39</sup>. Lucie Duff-Gordon, dans son excentricité même, avec son chapeau à plume dans la campagne égyptienne, joue à être plus anglaise que les Anglaises en voyage. Au-delà de cet excès d'anglicité, la narratrice se livre à une véritable mise en scène de l'hybridité culturelle. Car l'image d'elle-même que la voyageuse donne à voir, aux touristes anglais comme à ses lecteurs qu'elle cherche à désarçonner, est bien une image double, volontairement brouillée, comme si le paysan égyptien sur son âne faisait désormais partie d'une « britannité » déjà métissée,

35 *Ibid.*, p. 44.

36 *Ibid.*, p. 43.

37 *Ibid.*, p. 117.

38 *Ibid.*

39 Tzvetan Todorov, *L'Homme dépaysé*, Paris, Le Seuil, 1996.

avant même que l'histoire de la colonisation et de la décolonisation de l'Égypte ait commencé ; comme si cette femme qui décida de quitter son pays, son milieu social et son mari, sans pourtant rompre avec eux, se donnait à elle-même le spectacle d'une union imaginaire des « contraires » ; comme si, finalement, le rire qui conclut cette scène de dédoublement viatique portait plus, secrètement, sur les spectateurs anglais venus sottement jusqu'à Louxor pour pratiquer la chasse, que sur l'image apparemment incongrue, mais au fond très émouvante, d'une Anglaise en voyage accompagnée par un gentleman fellah.

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que les quelque sept années que Lady Duff-Gordon vécut en Égypte la rendirent particulièrement sensible aux phénomènes d'interférences ou de mélanges culturels. Ainsi à Matarieh (dans la banlieue du Caire), où la Vierge se serait arrêtée lors de la Fuite en Égypte, l'épistolière note ceci :

254

On voit des choses fort bizarres en fait de religion : des musulmans viennent prier sur le tombeau de Mar Girgis (saint Georges) et aux lieux où s'est reposée la Sittina Maryam [Marie] avec le Saïdna Aïssa [Jésus], et il y a des miracles tout récents qui sont d'une origine et d'un caractère également mixte<sup>40</sup>.

La tombe de Lucie Duff-Gordon ne fait pas l'objet de pèlerinages et n'a produit aucun miracle, que l'on sache. Mais la « Sitt Anglaise » a choisi, significativement, de se faire enterrer dans le cimetière anglais du Caire<sup>41</sup>, – aboutissement logique d'une double vie *choisie*, celle des « déplacés heureux ».

Pour conclure brièvement, on peut reprendre les trois exemples choisis en tentant de dégager à la fois ce qui les réunit et ce qui les différencie. Suzanne Voilquin et la comtesse de Gasparin, dans l'espace éditorial français, sont confrontées aux mêmes normes sociales discriminatoires qui les obligent à cacher leur identité, fût-ce de manière à peine voilée. Ce n'est pas le cas, à la même époque, chez Lucie Duff-Gordon, d'où l'hypothèse que le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus favorable que celui des leurs homologues sur le continent.

Par ailleurs, les modalités de ces trois voyageuses en Égypte diffèrent largement : V. de Gasparin accomplit la traditionnelle remontée du Nil avec son mari dans le cadre d'un pèlerinage en Orient ; la saint-simonienne S. Voilquin vit plusieurs années au Caire ; enfin, L. Duff-Gordon, malade, s'établit définitivement en Égypte (c'est la seule qui accomplisse un voyage sans retour !), après avoir laissé mari et enfants en Angleterre. On a là trois degrés de proximité croissante avec

<sup>40</sup> Duff-Gordon, *Lettres d'Égypte*, op. cit., p. 69.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 21 (présentation de Ch. Pincemaille).

la société égyptienne. Mais S. Voilquin doit être rapprochée de L. Duff-Gordon par un mode de séjour volontairement anti-touristique. Du coup, les critères ne sont plus nationaux ou linguistiques, mais plutôt temporels et sociologiques (la durée du séjour et le mode de vie des voyageuses).

À l'évidence, chacune de ces modalités du voyage influe sur la perception des voyageuses et sur les représentations véhiculées dans leurs écrits. S. Voilquin doit, pour exister en tant que femme écrivain, se construire une singularité, sans pour autant renier son appartenance saint-simonienne ; V. de Gasparin, tout en promouvant les valeurs du mariage chrétien, est sensible à la liberté des femmes, qu'elle considère comme bafouées à l'intérieur du harem ; quant à L. Duff-Gordon, le fait même qu'elle se déplace sans ses proches dans son pays d'adoption la pousse à recréer tout un univers social, ce qui se traduit dans son récit par une grande attention portée à la classe majoritaire, c'est-à-dire au peuple égyptien, à sa misère, mais aussi à l'hospitalité qu'elle voit constamment à l'œuvre chez les paysans, en particulier chez les femmes fellahs.

D'une manière générale, nos trois voyageuses européennes, particulièrement sensibles à la condition des Orientales, sont désireuses de connaître de l'intérieur les différents milieux sociaux qu'elles côtoient. Elles ne se contentent pas de généralités sur les musulmanes ou sur les coptes, mais elles donnent, les unes et les autres, des exemples concrets de dialogues qui révèlent un véritable souci de rencontre et de prise en compte d'une parole autre. Enfin, elles tiennent volontiers un discours démythifiant sur le harem (Voilquin et Gasparin), ou sur la religion (« c'est l'esprit de tolérance que je trouve partout »<sup>42</sup>, note Duff-Gordon). C'est peut-être déjà une façon d'échapper à l'idéologie « orientaliste » si répandue chez les voyageurs en Orient au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>.

42 *Ibid.*, p. 49.

43 Je fais bien sûr allusion au célèbre essai d'Edward Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 1980. Beaucoup de travaux, issus de cet essai, ont entre-temps été consacrés à l'orientalisme, en particulier dans le monde anglo-saxon. Certains ont tenté de montrer la spécificité d'un regard féminin sur le harem, comme Billie Melman, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.



## INDEX DES NOMS PROPRES

*(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)*

### A \_\_\_\_\_

Abou Naddara 73, 77  
 Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141  
 Adam, Juliette 259  
 Ahlefeld, Charlotte von 151  
 Albrand, M<sup>me</sup> 212  
 Ali Abdul Wahab 58, 82  
 Amalia, reine de Grèce  
   voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163  
 Andreas, Friedrich Carl 76  
 Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,  
   76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85  
 Arndt, Ernst Moritz 132  
 Arnim, Bettina von 134  
 Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de  
   Barnville, comtesse d' 9, 155  
 Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277  
 Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,  
   51, 52, 53  
 Austen, Jane 115

### B \_\_\_\_\_

Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,  
   135, 136, 137, 140, 142  
 Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,  
   135, 136, 137, 140, 142  
 Bakounine, Mikhaïl 77  
 Balzac, Honoré de 21, 196  
 Barrault, Émile 245, 279, 280, 282  
 Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67  
 Barthel, Carl 152  
 Baudelaire, Charles 68, 190, 192  
 Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134  
 Beaulieu-Delbet, Julie 34  
 Beaumont, Pauline de 38, 223  
 Béchir, émir 268  
 Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de  
   95, 98, 103  
 Bell, Gertrude 173  
 Belzoni, Sarah 229, 234, 248  
 Bergami, Italo 150  
 Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri  
   185

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49  
 Biard, M<sup>me</sup>  
   voir, Aunet 42, 43, 49  
 Biedermann, Aloïs 73  
 Biller, Clara 129  
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,  
   268  
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,  
   227, 236, 241, 243  
 Bonnetain, Raymonde 90  
 Börne, Ludwig 132, 139, 142  
 Botzaris, M<sup>me</sup> 163  
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,  
   215, 216, 220, 221  
 Bourges, Michel de 40  
 Boynest, Léon de 50, 51  
 Brachmann, Luise 151  
 Bremer, Frederika 22, 28  
 Brentano, Christian 144, 160  
 Brentano, Gunda 144, 160  
 Brewer Goddard, Farley 224  
 Brosses, Charles de, dit le président de 37  
 Brunetière, Ferdinand 218, 219  
 Brun, Friederike 151  
 Brunswick, Caroline de 150  
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,  
   194, 195, 196  
 Buloz, François 183  
 Byron, George, Lord 147, 153  
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** \_\_\_\_\_  
 Carlyle, Thomas 168  
 Caroline, princesse  
   voir, Brunswick, Caroline de 147,  
   150, 152, 232  
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard  
   (dite Céleste Mogador), comtesse de  
   216  
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241  
 Charles de Prusse 223  
 Charles VII du Danemark 42  
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,  
   41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265  
 Chatham, comte de 260  
 Chazal, André 41, 183  
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312  
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192  
 Clarac, Claude 174  
 Cohen, Judith 153  
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33  
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite  
   76, 96  
 Constant, Benjamin 143  
 Cook, Thomas 30  
 Cooper, Susan Fenimore 22  
 Cottin, Sophie 141  
 Courier, Paul-Louis 143
- D** \_\_\_\_\_  
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord  
   125  
 Damas, Léon-Gontran 279  
 Dameto, Juan 188  
 David-Néel, Alexandra 30  
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma  
   153, 164  
 Defoe, Daniel 113  
 Delanglard, M<sup>me</sup> 212  
 Denon, Dominique Vivant 228  
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-  
   Toussaint 150  
 Deraismes, Maria 192  
 Desgodins, Auguste 220  
 Deutinger, Martin 144, 145  
 Devrient, Eduard 145  
 Dickens, Charles 260  
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,  
   88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,  
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,  
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,  
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,  
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,  
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de  
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,  
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand  
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,  
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,  
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M<sup>me</sup>  
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** \_\_\_\_\_
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,  
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,  
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,  
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,  
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,  
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady  
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
148, 149
- Elgin, Lord  
voir, Nisbet of Dirleton, William  
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,  
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,  
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,  
292, 294, 295
- Éverard  
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** \_\_\_\_\_
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,  
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,  
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,  
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,  
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,  
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,  
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** \_\_\_\_\_
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernaldes,  
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** \_\_\_\_\_
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem  
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** \_\_\_\_\_
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** \_\_\_\_\_
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** \_\_\_\_\_
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M<sup>me</sup> 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** \_\_\_\_\_
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri  
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi  
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania  
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine  
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis  
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem  
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de  
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali  
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268  
Mundt, Theodor 131, 144, 145  
Myriam  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** \_\_\_\_\_
- Nadia  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73  
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,  
  empereur des Français sous le nom de  
  143, 277  
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de  
  249  
Nicolas  
  voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,  
  77, 280  
Niendorf, Emma  
  voir, Suckow, Emma von 130, 133,  
  134, 135, 136, 137, 143  
Nietzsche, Friedrich 73  
Nin, Anaïs 74  
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary  
  voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
  148  
Nisbet of Dirleton, Mary 148  
Nisbet of Dirleton, William Hamilton  
  148  
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,  
  164
- O** \_\_\_\_\_
- Omar, domestique 251, 268  
Osman, matelot 251
- P** \_\_\_\_\_
- Pahlavi, schah 177  
Pappenheim, Karl Theodor, comte de  
  133  
Patmore, Coventry 125  
Petro Bey 158  
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,  
  265, 266, 267, 269, 270, 271  
Pierola de Florez, Carmen 46  
Pio, Mariano 41  
Pitt, William 260  
Podolinsky, N.  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,  
  73, 77  
Poncy, Charles 184  
Poole, Sophia 248  
Posselt, Franz Ludwig 152  
Pottier, Edmond 100  
Pouchkine, Alexandre 76  
Power Cobbe, Frances 192  
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,  
  159  
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,  
  223, 225  
Prusse, roi de  
  voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,  
  225  
Pückler-Muskau, Hermann von, prince  
  de 151, 265  
Pythagore 289
- R** \_\_\_\_\_
- Rachilde, Marguerite Valette (née  
  Eymery), dite 96, 192  
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236  
Raumer, Friedrich von 142  
Rechid, Ahmed 83  
Regaldi, Giuseppe 168  
Remarque, Erich Maria 176  
Renan, Ernest 43  
Ria Hackin 175  
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80  
Rimbaud, Arthur 65, 293  
Rodenberg, Julius 144  
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292  
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251  
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248  
 Rubens, Pierre Paul 138  
 Ruge, Arnold 144

**S** \_\_\_\_\_

Sackville-West, Vita 173  
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192  
 Saint-Elme, Ida 13, 248  
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289  
 Salomé, Louise von 73, 319  
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266  
 Sanua, James 77  
 Saphir, Moritz Gottlieb 145  
 Sartiges, Louis, vicomte de 46  
 Savary, Claude-Étienne 236, 241  
 Savigny, Bettina 153, 160  
 Savigny, Karl von 153, 160  
 Schinas, Bettina  
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165  
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165  
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146  
 Scholtz, Christian 224  
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138  
 Schopenhauer, Johanna 129  
 Schreiber, Clara 129  
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168  
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157  
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169  
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
 Scott, Walter 198  
 Serena, Carla 211, 212  
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192  
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155  
 Shakespeare, William 133  
 Shelley, Mary 115  
 Skene, Felicia Mary Frances 153  
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155  
 Stahr, Adolf 144, 145  
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281  
 Struve, Heinrich von 130, 133  
 Struve, Therese von 130, 133  
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314  
 Swanton Belloc, Louise 153

**T** \_\_\_\_\_

Tastu, Joseph 188  
 Teiserenc de Bord, Léon 213  
 Tennyson, Alfred 260  
 Thackeray, William 260  
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271  
 Tolstoï, Léon 76, 77  
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271  
 Tristan, Mariano 41  
 Tristan, Pio 41  
 Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** \_\_\_\_\_
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas  
voir Urbain, Ismaïl
- V** \_\_\_\_\_
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** \_\_\_\_\_
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** \_\_\_\_\_
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** \_\_\_\_\_
- Zeyneh, esclave 251

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Deutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.



BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE  
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4<sup>e</sup> année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2<sup>e</sup> éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M<sup>me</sup> Dieulafoy – M<sup>lle</sup> Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2<sup>e</sup> partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1<sup>er</sup> mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <[www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html](http://www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html)>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel .....	9
Récit de voyage et écriture féminine <b>Friedrich Wolfzettel</b> .....	19

### PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) <b>Roland Le Huenen</b> .....	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt <b>Merete Stistrup Jensen</b> .....	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt <b>Isabelle Mons</b> .....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) <b>Natascha Ueckmann</b> .....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence <b>Frédéric Regard</b> .....	109

### DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) <b>Gerhard R. Kaiser</b> .....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce <b>Irmgard Scheitler</b> .....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient <b>Patricia Almarcegui Elduayen</b> .....	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
<b>Christine Planté</b> .....	<b>183</b>

TROISIÈME PARTIE  
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
<b>Bénédicte Monicat</b> .....	<b>209</b>

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
<b>Frank Estelmann</b> .....	<b>223</b>

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX <sup>e</sup> siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
<b>Sarga Moussa</b> .....	<b>241</b>

320

Femmes voyageuses au XIX <sup>e</sup> siècle : la possibilité d'un classement ?	
<b>Denise Brahimi</b> .....	<b>257</b>

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
<b>Philippe Régnier</b> .....	<b>275</b>

Index des noms propres .....	<b>297</b>
------------------------------	------------

Bibliographie primaire .....	<b>305</b>
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective .....	<b>311</b>
--	------------